

ÉTOILE DU DÉSÉRET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

Publication du Livre de Mormon.

En nous présentant de nouveau devant nos lecteurs, nous leur devons des excuses pour le retard que nous avons mis dans la publication de *l'Etoile*. Nous sentons bien que l'apparition de notre feuille est attendue par eux avec impatience, et la cause de ce retard ne saurait être attribuée qu'à des motifs parfaitement légitimes. Nous avons donc l'espoir que nos amis nous pardonneront aisément, quand ils connaîtront la cause de ce long retard.

Depuis quelques mois, nous éprouvions le vif désir de finir la publication du Livre de Mormon avant le départ du convoi des Saints de Liverpool pour la Vallée du Grand-Lac-Salé, qui doit avoir lieu vers le 1^{er} février prochain; et cela, afin de pouvoir envoyer par eux à Sion *une preuve sensible* de la publication de ce livre en France. Et, comme l'époque de ce départ approchait rapidement, nous vîmes qu'à moins d'employer toute notre énergie et de travailler exclusivement à ce livre, en laissant de côté toute autre préoccupation, il nous serait impossible de le finir pour le temps indiqué. Nous jugeâmes aussi que nos amis, étant animés du même esprit que nous, nous donneraient raison et reconnaîtraient que nous avons fait pour le mieux. Eh bien! ce travail est fini. Le Livre de Mormon est traduit et imprimé en langue française, langue qui est parlée par peut-être cent millions d'âmes sur la terre. Et dans ce moment solennel, quand l'Évangile de Jésus-Christ, la vérité du Ciel, le salut éternel, sont mis à la portée d'un si grand nombre de nos semblables, les prophéties des saints prophètes sur l'état moral du monde, au jour de l'avènement de ce livre, pèsent sur notre esprit avec une double force. On ne saurait se tromper sur la question de l'époque, en lisant les prophètes, tant les temps sont bien dépeints et indiqués. Ce livre devait être donné au monde dans un temps où il y aurait des guerres et des bruits de guerres,

des pestes, des famines et des tremblements de terre, quand il y aurait détresse et perplexité parmi les nations; quand les hommes seraient dans l'attente de quelque chose d'extraordinaire devant survenir au monde; quand, dit le prophète, la *crainte* de Dieu serait enseignée par des préceptes d'hommes; quand le monde religieux soutiendrait que le Seigneur et Rédempteur a fini son œuvre et a donné son pouvoir à l'homme, qu'il n'est plus aujourd'hui un Dieu de miracles (quoiqu'il l'ait toujours été auparavant, il a donc changé, d'après eux), et que le Saint-Esprit a cessé d'opérer par les dons spirituels. Oui, en un jour où les peuples auront oublié d'où leur est venu la Bible, qu'elle leur est venue des Juifs, dont ils ont tant médité et qu'ils ont tant méprisés. (C'est-à-dire qu'ils sont bien aises de boire l'eau qui coule de la fontaine; mais ils maudissent la fontaine qui leur a transmis l'eau pure de la montagne.) Dans un temps, dit Isaïe, quand ils auront transgressé les lois, changé les ordonnances, et rompu l'alliance éternelle.

Mais, d'un autre côté, quelles bénédictions devaient suivre la publication de ce livre! Car, ont dit les prophètes: L'œuvre du Père pour les derniers jours commencera. Les lois qui avaient été transgressées, les ordonnances qui avaient été changées, seront rétablies: l'alliance éternelle sera renouvelée, L'Évangile du royaume sera restauré sur la terre et prêché à toute nation, famille, langue et peuple. Les dons spirituels du Saint-Esprit suivront de nouveau ceux qui croiront. Les sourds entendront les paroles du livre, et les aveugles verront. Les doux, les humbles et les pauvres se réjouiront dans le Seigneur. Dieu étendra sa main une seconde fois pour rassembler son peuple de l'alliance: les emmenés d'Israël, ou les dix tribus, et les dispersés de Juda. Jérusalem sera rebâtie; Sion fondée; les Saints sortiront de Babylone, et seront rassemblés comme les gerbes dans un grenier. De puissants miracles se feront à la vue des nations pour opérer ces deux vastes rassemblements, l'un à Sion, l'autre à Jérusalem, l'un pour tous les divers peuples de la terre, l'autre pour les Juifs et les dix tribus d'Israël. Le royaume, dont parle Daniel, sera fondé à tout jamais, royaume dont les lois sont justes et saintes, et dont les habitants seront éprouvés, vannés et purifiés comme le blé et l'or, jusqu'à ce que le royaume soit orné et paré de justice et de sainteté, comme une épouse pour son époux.

Et tout cela s'accomplira pour amener l'ère du « millenium » ou de la septième année, dont le sabbat n'est qu'une figure: temps de repos et d'une paix universelle pour le monde, où la terre, délivrée de la malédiction, produira ses fruits dans leur saison, où toute iniquité et tout mal cesseront, où rien de nuisible n'existera plus sur sa surface. Alors les hommes n'apprendront plus l'art de la guerre; l'animosité des hommes et la férocité des animaux cesseront: le lion mangera du foin comme le bœuf, l'ourse et la génisse, le loup et l'agneau paîtront ensemble, le léopard gîtera avec le chevreau, et la brebis, le lionceau et les bœufs iront ensemble, et un petit enfant les conduira.

Quelle perspective pour ceux qui obéissent aux lois et aux ordonnances de Dieu, et qui, en suivant la voix de la vérité, de la pureté et de la sainteté, se préparent à faire partie de l'Eglise des Saints de Dieu ! C'est à nous, Elders d'Israël, de travailler de toutes nos forces d'esprit et de corps pour aider à porter ces joyeuses nouvelles à tous les bouts de la terre.

Tels sont quelques-uns des grands événements dont parle la Bible : « le rouleau de Juda, » comme devant commencer à s'accomplir, quand le Livre de Mormon, ou « le rouleau de Joseph dans la main d'Ephraïm, » sera mis au jour. Et ce livre vient comme un second témoin de la vérité de cette œuvre immense du Père, immense dans ses conséquences pour nous et pour tout le genre humain, en nous faisant participer à cet état de félicité, ou en nous bannissant de la présence de Dieu et de son Fils Jésus-Christ.

Et maintenant, ô vous, peuples, voilà l'œuvre que nous venons accomplir parmi vous. Eveillez-vous ! Eveillez-vous de votre profond sommeil, le sommeil de la mort ! Lisez les Saintes Ecritures, examinez et voyez si ce que nous vous annonçons n'est pas la vérité. Lisez le Livre de Mormon, qui est l'histoire sacrée des aborigènes de l'Amérique, livre que Dieu vous envoie comme un second témoin de lui-même et de son œuvre, afin que vous soyez sans excuse et que vous ne puissiez dire, quand vous vous tiendrez devant lui pour en être jugés, que vous n'aviez qu'un seul témoin, et que cela vous venait des Juifs, objets de l'exécration universelle des hommes. Voici un autre témoignage qui vous est apporté, écrit par des serviteurs de Dieu, dans un pays inconnu à leurs frères de Jérusalem, d'où est venue la Bible. Et pourtant ce livre contient les mêmes principes, les mêmes doctrines et les mêmes témoignages du grand œuvre de Dieu et de son Fils Jésus-Christ, pour le salut des hommes. Lisez sans préjugés ; acceptez et adoptez tout ce que vous y trouvez de bon. Priez Dieu, au nom du Christ, de vous faire connaître sa vérité. Quittez toutes vos méchantes voies. Croyez en Dieu : Croyez qu'il est ; qu'il est un Dieu de miracles ; repentez-vous de vos iniquités, soyez baptisés par immersion pour la rémission de vos péchés ; recevez l'imposition des mains des Elders de l'Eglise de Jésus-Christ ; et, au nom du Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Joseph, le Dieu de miracles, nous vous promettons le don du Saint Esprit. Et alors vous connaîtrez assurément, par vous-mêmes, de la vérité de ces choses. Que Dieu répande ses abondantes bénédictions sur tous ceux qui cherchent avec sincérité et pureté de cœur.

Et à vous, Saints de l'Eternel, nous disons ce que Paul écrivait aux Corinthiens (2^e épître, VI, 17-18.) : « Sortez du milieu d'eux, soyez-en séparés, dit le Seigneur. » Et nous ajoutons, d'après Isaïe : « Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur. »

C. E. BOLTON.



De la nécessité de nouvelles révélations.

(Suite.)

Quand l'ange du Seigneur apparut à Abraham, et lui annonça que sa femme Sarah enfanterait un fils, cette promesse fut littéralement accomplie. Lorsque Pharaon, roi d'Égypte, eut un songe dont l'interprétation lui fut donnée par Joseph, qui annonça qu'il y aurait sept années d'abondance, suivies de sept années de disette (Genèse XLI), il comprit que ces choses arriveraient littéralement. En conséquence, les greniers furent remplis de froment durant les sept années de fertilité, afin de pouvoir subvenir aux besoins publics durant les sept années de stérilité, et par ses sages mesures le peuple fut sauvé; tandis que si Pharaon avait rejeté l'interprétation de Joseph, s'il s'était imaginé qu'il s'agissait là d'une abondance spirituelle, d'une famine spirituelle et de blé spirituel, ses sujets seraient morts de faim.

Quand le Seigneur dit à Moïse : « En vérité, j'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte; j'ai entendu les cris qu'ils ont poussés à cause des exacteurs; et sachant quelles sont leurs douleurs, je suis descendu pour les délivrer des mains des Égyptiens, et pour les faire passer de cette terre en une terre bonne et spacieuse, en un pays où coulent des ruisseaux de lait et de miel, au lieu où sont les Cananéens, les Hétiens, etc. » (Exode III, 7, 8.) Tout cela s'accomplit littéralement, comme l'histoire juive le rapporte.

Qu'on lise les prophéties dont j'ai fait mention dans le dernier chapitre, tant celles prises dans l'Ancien que celles prises dans le Nouveau Testament, et on trouvera qu'elles furent toutes accomplies à la lettre. En effet, la prophétie, c'est l'histoire à rebours ou en sens contraire; elle donne un récit d'événements futurs, comme l'histoire les donne du passé. Il y a une prophétie que je ne dois pas omettre de mentionner ici; c'est celle de Jérémie sur Jérusalem. (Chap. XXV.) Voici ce qu'il en dit : « Voici, j'enverrai et j'assemblerai tous les peuples de l'aquilon, dit le Seigneur, avec Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur, et je les ferai venir contre ce pays-ci et contre ses habitants... et tout ce pays sera un désert et un étonnement; et ces nations seront assujetties au roi de Babylone pendant soixante et dix années, et lorsque les soixante et dix ans seront accomplis, je visiterai dans ma colère le roi de Babylone et son peuple, dit le Seigneur, pour punir leur iniquité. Je visiterai la terre des Chaldéens, et je la réduirai à une éternelle solitude. »

L'histoire nous rapporte que les Juifs furent, quelque temps après, assujettis par Nabuchodonosor et emmenés captifs à Babylone, où ils demeurèrent soixante et dix ans, et qu'ils en furent alors délivrés par Cyrus, qui, à son tour, avait conquis Babylone, conformément à une prophétie d'Isaïe donnée avant la naissance de Cyrus. (Isaïe XLV.)

P. P. Pratt dit, en parlant de ces événements : « En effet, un lecteur du

dix-neuvième siècle, tenant à sa main l'histoire des Babylonniens, des Mèdes, des Perses, des Grecs, des Romains et des Egyptiens, ainsi que celle des Juifs, ne se mettra guère plus au courant des événements qui se sont passés parmi ces nations, que ne l'étaient les prophètes bien des années avant leur accomplissement. »

Ce serait ici le lieu de parler aussi de l'accomplissement exact et littéral des prophéties sur les nations des Gentils, telles que Ninive, Tyr, Sidon, les Philistins, Askalon, Azath, Ekron, Edom, Moab, Ammon, Declan, Tema, Buz, l'Arabie et d'autres encore ; mais, comme ce serait un sujet trop vaste pour le but que je me suis proposé, je renvoie le lecteur aux Ecritures Saintes. Cependant je ferai mention d'une vision qu'eut Daniel, et qu'il rapporte dans le chapitre VIII, 19 à 25. « Voici, je te ferai savoir ce qui arrivera à la fin de l'indignation, car au temps arrêté la fin viendra. Le bélier que tu as vu, qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses, et le bouc velu, c'est le roi des Grecs, et la grande corne qu'il avait entre ses deux yeux, c'est le premier roi ; et de ce qu'elle s'est rompue et que quatre cornes sont venues à sa place, ce sont quatre royaumes qui s'établiront de cette nation, mais non pas avec la force et la puissance de cette corne. Et vers la fin de leur règne, lorsque leurs iniquités seront au comble, il s'élèvera un roi, d'un visage sévère, qui pénétrera des mystères, et sa puissance s'établira, mais non point par sa propre force ; et il fera de merveilleux dégâts, et réussira dans tout ce qu'il entreprendra, et il détruira les puissants et le peuple saint ; et par la subtilité de son esprit, il fera prospérer la fraude en sa main ; et il s'exaltera en son cœur, et par la paix en détruira plusieurs ; il s'élèvera contre le Prince des princes, mais il sera brisé sans mains. »

Cette vision représente les Mèdes et les Perses dans leur capacité nationale, jusqu'à ce qu'ils furent vaincus par Alexandre le Grand, qui subjuguait cette puissante nation et le monde entier, comme avaient fait avant lui les Mèdes et les Perses. Il est représenté sous la forme « d'un bouc velu, » dénommé « le roi des Grecs, » la première grande corne. Après une longue suite de victoires, et n'ayant plus de nations à vaincre, il vint mourir à Babylone à l'âge de trente-deux ans. A sa mort, son royaume fut partagé entre quatre de ses généraux. Et ainsi cette grande corne fut rompue, et à sa place surgirent quatre autres cornes, mais sans avoir la force et la puissance de la grande corne. Et vers la fin de leur empire, quand les transgressions de la nation juive furent à leur comble, un autre roi à visage sévère devait « détruire le peuple saint. » Ce fut l'empire romain qui détruisit la nation juive, prit Jérusalem, fit cesser le sacrifice journalier ; et puis après, massacra les apôtres et les chrétiens primitifs.

Ainsi, nous pouvons tracer l'accomplissement de ces prophéties de la manière la plus claire, la plus positive et la plus littérale. Evénements qui existaient, pour ainsi parler, dans l'avenir, et qui étaient de la plus haute impor-

tance pour plusieurs des plus puissantes nations du monde. Et cependant ils furent prédits longtemps d'avance, précisément comme l'histoire en a fait le récit après leur accomplissement.

Les prophéties touchant l'avènement du Sauveur furent toutes littéralement accomplies, en ce qui concerne les circonstances de son avènement, sa naissance, ses souffrances, sa mort et sa résurrection.

Jésus-Christ devait avoir un précurseur, un messager pour préparer le peuple à son avènement (Malachie, III, 1.) Jean-Baptiste vint comme son précurseur et son messager. Jésus naquit à Bethléem. (Comparez le chapitre V de Michée avec le chapitre II de Matthieu.)

Le Messie devait naître d'une vierge. Il naquit de la vierge Marie. (Comparez Isaïe VII, 14, avec Matthieu I, 22, 23.)

Le Messie devait être méprisé et rejeté par les hommes, homme de douleurs, sachant ce que c'est que la langueur. (Comparez Isaïe LIII avec Matthieu XXVI.)

Le Messie devait faire son entrée à Jérusalem, monté sur une ânesse, en signe d'humilité. Jésus entra de cette manière dans cette ville. (Comparez Zacharie IX, 9, avec Matthieu XXI, 1 à 4.)

Le Messie devait être vendu pour trente pièces d'argent. Il fut vendu pour cette somme. (Comparez Zacharie XI, 10, avec Matthieu XXVI, 14 à 16.)

Le Messie devait être méprisé et affligé, et il ne devait point ouvrir la bouche. Il devait être mené comme une brebis qu'on va égorger. Il devait être percé de plaies pour nos transgressions. Et tout cela, ainsi que toute autre Ecriture, a reçu son accomplissement de la manière la plus exacte. (Comparez Isaïe LIII avec Matthieu XXVII.) Aucun de ses os ne devait être brisé. On devait partager ses vêtements, et jeter au sort sa robe; il devait ressusciter le troisième jour : toutes ces prédictions ont été littéralement accomplies.

Le fait est qu'aucune autre idée que celle de l'accomplissement littéral des prophéties n'est jamais entrée dans la pensée des apôtres. Voilà pourquoi ils se bornaient, dans tous les cas pareils, à citer les Ecritures et à constater leur accomplissement. Jamais l'idée de *spiritualiser* la parole de Dieu ne leur vint traverser le cerveau.

Ce même principe (l'accomplissement littéral des prophéties) est clairement démontré dans les prophéties du Christ touchant la destruction de Jérusalem. La ville sainte devait être assiégée, le temple devait être détruit, et Jérusalem devait être foulée aux pieds des Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils fussent accomplis. Les Juifs devaient être emmenés captifs et dispersés parmi toutes les nations (Luc XXI, 20, 24.) Voyons maintenant ce que l'histoire nous apprend sur ces prophéties.

Josèphe, historien juif, a mis par écrit le témoignage que toutes ces prophéties furent exactement et littéralement accomplies. Nous lisons dans son histoire que les Romains assiégèrent et prirent la ville de Jérusalem, dont

les habitants furent exterminés par la peste, la famine et l'épée : des maisons furent remplies de morts faute d'un lieu pour les ensevelir; des femmes mangèrent leurs propres enfants, par le manque total de nourriture. Quinze cent mille Juifs périrent dans les horreurs du siège, leur pays fut désolé, leur ville détruite, leur temple brûlé, et enfin l'emplacement du temple fut labouré avec la charrue. Les Juifs ont tenté plusieurs fois de rebâtir Jérusalem, mais vains ont été leurs efforts : leur ville devait être foulée aux pieds des Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils fussent accomplis. Moïse avait aussi prédit ces événements des milliers d'années auparavant. (Voyez Deutéronome XXVIII.)

Paul, lisant dans l'avenir par l'esprit de prophétie, a dit : « Car il viendra un temps où les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine; au contraire, ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils auront recours à une foule de docteurs propres à satisfaire leurs désirs; et fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des fables. (2 Timothée IV, 3, 4.)

Quel est l'homme qui, jetant un coup d'œil sur le monde chrétien actuel, ne peut voir l'accomplissement strictement littéral de cette prophétie? Partout les hommes ont recours à une foule de docteurs qu'ils se choisissent eux-mêmes pour satisfaire la multiplicité de leurs propres idées, des docteurs non choisis de Dieu, ni envoyés de Dieu. Ne pouvant plus souffrir la saine doctrine, enseignée par notre Sauveur et par ses disciples, ils ont une extrême démangeaison pour écouter les dogmes, les théories et les professions de foi inventés par des hommes : enfin ils ne prêtent l'oreille qu'à des fables.

(*La suite prochainement.*)

JOHN TAYLOR.



LA VOIX DE JOSEPH,

(*Suite.*)

On voit, par ce qui précède, qu'il faut que le Livre de Mormon soit réellement le livre prédit par Isaïe, sinon ce n'est qu'une imposture. Le livre dont parle Isaïe devait avoir tous les caractères qui semblent accompagner le Livre de Mormon. Isaïe a-t-il prédit que « les sourds entendraient les paroles du livre, et que les yeux des aveugles, délivrés de l'obscurité et des ténèbres, verraient? » Cela s'est accompli par l'avènement du Livre de Mormon. Isaïe a-t-il dit que, lorsque ce livre parlerait de la terre, alors ceux qui « erraient en esprit comprendraient, et que ceux qui murmuraient, apprendraient la doctrine? » Cela s'est encore accompli strictement à la lettre par l'avènement du Livre de Mormon. Des centaines de milliers de personnes honnêtes, qui

s'étaient égarées dans un labyrinthe d'aberrations humaines, ont été amenées à comprendre. Divers points de doctrines qui avaient été en controverse durant des siècles, ont été parfaitement élucidés dans le Livre de Mormon ; et alors ceux qui murmuraient à cause de l'obscurité et des ténèbres que le savoir humain avait si sagement répandues sur les Ecritures, « *ont compris la doctrine.* » Isaïe a-t-il prophétisé que, lorsque ce livre ferait son apparition, alors « la maison d'Israël n'aurait plus de honte, et que le visage de Jacob ne serait plus pâle ? » Le Livre de Mormon nous annonce positivement que le temps est arrivé où la maison de Jacob sera rassemblée, pour ne plus être dispersée. Isaïe a-t-il prédit qu'au jour de la révélation d'un certain livre « le terrible sera réduit au néant, le moqueur sera consumé, ceux qui recherchent l'iniquité seront retranchés ; » et finalement que « toutes les nations qui combattent contre le Mont Sion, passeront comme le songe d'une vision de nuit et seront détruites par des tremblements de terre et par les flammes d'un feu dévorant ? » Le Livre de Mormon vient en témoignant que l'heure de ces jugements est proche. Enfin, il n'y a aucune circonstance dans cette prédiction d'Isaïe, ayant trait à la révélation et à la traduction du livre dont il parle, qui ne s'applique exactement au Livre de Mormon. Si Joseph Smith est un imposteur, et qu'il ait voulu singer le rôle du grand prophète qui doit préparer la voie pour l'avènement du Seigneur, comment a-t-il pu découvrir toutes ces minutieuses particularités contenues dans la prédiction d'Isaïe, de manière à les adapter toutes si parfaitement, sans en oublier une seule, à son grand plan d'imposture ? Si ce jeune illettré est un trompeur, il faut avouer qu'il a surpassé tous les profonds docteurs ou imposteurs des derniers dix-huit siècles : il a su harmoniser sur tous les points son vaste système, non-seulement avec l'ancien Evangile, mais avec les anciennes prophéties ; et cela d'une façon si habile que nul ne saurait découvrir la fourberie.

Lecteur, est-ce qu'un pareil plan n'exhale pas un suave parfum de vérité ? Ne faut-il pas un plus grand effort d'esprit pour ne pas croire à un tel système que d'y croire ? Si ce plan ne mérite pas votre confiance, où trouver dans le monde entier un plan ou un système plus digne de notre considération ? Où trouver un plan de salut plus parfait que celui de Joseph Smith ? Peut-on en trouver un autre qui l'égalé en perfection ? Peut-on en trouver un qui contienne la vingtième partie de vérité que renferme son système ? Si vous mettez en doute l'autorité divine de Joseph, combien plus vous devez suspecter l'autorité de tout autre homme sur la terre ? Si l'on doit rejeter la doctrine parfaite de Joseph, assurément tous les autres systèmes ou doctrines, que l'on peut démontrer comme étant dix fois plus imparfaits, doivent être rejetés. Si un système mérite d'être adopté, c'est assurément celui qui paraît réunir tous les éléments d'une doctrine vraie, et dans lequel on ne peut découvrir la moindre trace d'imposture ? Inventer un système admirablement approprié à la dernière dispensation ou à l'œuvre

préparatoire pour le deuxième avènement du Seigneur, faire concorder ce système sur tous les points avec les innombrables circonstances et les événements sans nombre prédits par les anciens prophètes, annonce une sagesse de beaucoup supérieure à celle de l'homme; on ne peut voir là que la sagesse de Dieu. Cette suite continuelle de circonstances, toutes s'harmonisant, toutes se combinant, toutes se concentrant comme dans un seul foyer, porte avec elle une telle évidence irrésistible de vérité, qu'il est presque impossible à un lecteur attentif de rejeter la divinité de la mission de Joseph Smith. De même qu'en explorant les œuvres de la nature, plus on examine ce système, et plus on aperçoit la sagesse de Dieu gravée sur toutes ses parties.

Septièmement. — D'après le Livre de Mormon, tout le grand continent occidental, avec ses vallées, ses collines, ses montagnes, ses richesses, et ses ressources naturelles, fut donné au reste de la tribu de Joseph, comme sa « *terre promise*. » Le Tout-Puissant scella cette alliance et promit par un serment de lui donner ce pays à toujours. Le monde occidental, comprenant l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, est la « *terre promise* » du reste de Joseph, dans le même sens que la Palestine est la terre promise des douze tribus d'Israël.

Or, ce témoignage du Livre de Mormon s'accorde admirablement avec la bénédiction prophétique que le patriarche Jacob prononça sur la tête de Joseph. Nous savons tous, qu'avant sa mort, il fit appeler ses fils et qu'il prophétisa sur chacun d'eux ce qui leur arriverait, ou à leur tribu, « aux derniers jours. » Voici la bénédiction sur la tribu de Joseph : (Genèse XLIX, 22 à 26). « Joseph est un rameau fertile, même un rameau fertile près d'une fontaine, dont les branches ont dépassé la muraille : les archers lui ont donné beaucoup d'amertume, ont tiré contre lui, et l'ont haï; mais son rameau est demeuré en sa force, et ses bras et ses mains ont été fortifiés par les mains du puissant Dieu de Jacob (c'est ce qui l'a rendu le pasteur, la pierre d'Israël); même par le Dieu de ton père, qui t'aidera; et par le Tout-Puissant, qui te comblera des bénédictions des cieux en haut, des bénédictions de l'abîme en bas, des bénédictions des mamelles et de la matrice : *les bénédictions de ton père ont SURPASSÉ celles de mes aïeux, jusqu'aux limites extrêmes des collines éternelles* : elles seront sur la tête de Joseph, et sur le sommet de la tête de celui qui était séparé de ses frères. » Dans le chapitre précédent de la Genèse, il dit en bénissant les deux fils de Joseph : « Qu'ils deviennent une multitude au milieu de la terre. » Et encore : « Sa postérité (celle d'Ephraïm, fils de Joseph) sera une multitude de nations. » Nous voyons d'après ces prophéties que Jacob avait obtenu de Dieu une plus grande bénédiction en faveur de la tribu de Joseph que celle qu'Abraham et Isaac, ses aïeux, avaient obtenue. Tandis que la bénédiction des aïeux de Jacob fut limitée à la terre de la Palestine, Joseph reçut, lui, une bénédiction, une région bien autrement considérable que la Palestine, un

lointain pays, représenté par : *les limites extrêmes des collines éternelles*. Quelques-unes des « branches » du « rameau fertile » de Joseph devaient s'élaner loin de l'arbre paternel; elles devaient dépasser la muraille de l'immense océan; et elles devaient devenir une multitude de nations au milieu de la terre. Là, au milieu des « collines éternelles, » elles devaient « être fortifiées par les mains du puissant Dieu de Jacob. » C'est là, au milieu d'une « multitude de nations » de la postérité de Joseph, que le « Pasteur, la pierre d'Israël, » devait établir un royaume, qui briserait en pièces tous les autres royaumes, et « remplirait toute la terre. »

Il y a en Amérique une multitude de nations, que nous appelons Indiens. Aucune autre partie du monde ne présente ce singulier spectacle de tant de nations diverses, parlant deux mille langues parfaitement distinctes. C'est là un phénomène unique au monde, bien digne d'attirer l'attention des savants. Ces Indiens sont évidemment sortis de la même origine, comme l'indiquent leur couleur, leurs traits, leurs coutumes, leurs dialectes, etc. Il est non moins évident que cette origine est Israélite d'après leurs cérémonies religieuses, leur langue, leurs traditions et la découverte d'inscriptions hébraïques, etc. Si l'Amérique n'est pas le pays donné à une branche de Joseph, en quel lieu, ou en quelle partie du monde cette tribu recevra l'accomplissement de la prédiction de Jacob? Quelle est la région, si ce n'est en Amérique, qui ait été peuplée d'une multitude de nations issues de la postérité de Joseph? Trouve-t-on une multitude de nations d'origine israélite en Europe, en Asie, en Afrique, ou dans aucune des îles adjacentes? Si cela n'existe nulle autre part, il faudra donc convenir que l'Amérique est l'unique pays au monde où cette grande prophétie a dû recevoir son accomplissement. Le Livre de Mormon déclare que l'Amérique est « la terre de Joseph » donnée à ses descendants par promesse. N'est-ce pas là une preuve additionnelle que Joseph Smith a été envoyé de Dieu? Si Joseph Smith était un imposteur, comment a-t-il pu découvrir que la tribu de Joseph devait recevoir un héritage immensément plus riche que celui des autres tribus d'Israël?

On m'objectera peut-être qu'il était facile de découvrir cela dans les Ecritures. Mais, je le demande, pourquoi ni Swedenborg, ni Wesley, ni Irving, ou aucun des Réformateurs modernes n'a-t-il fait cette découverte scripturaire, et ne l'a incorporée dans sa prétendue dispensation? A la première vue, il eût été sans doute bien plus naturel de supposer que les Indiens américains étaient les dix tribus d'Israël perdues; c'est là, en effet, l'opinion de bien des savants contemporains. Pourquoi ce moderne prophète, s'il était un imposteur, n'a-t-il pas mis son perfide système plus en harmonie avec les opinions du monde érudit? ou pourquoi a-t-il été choisi un reste de la tribu de Joseph pour peupler l'ancienne Amérique? Parmi les douze tribus d'Israël, pourquoi n'a-t-il fait choix que d'une simple branche d'une tribu pour peupler ce vaste continent? Tout le monde peut voir maintenant pourquoi le Livre de Mormon fait profession d'être l'histoire d'un reste d'une

tribu, au lieu d'être l'histoire des dix tribus. Chacun peut voir pourquoi l'Amérique devait être représentée comme une terre promise à Joseph, et non à Ruben, à Siméon, ou à aucune des autres tribus. Chacun peut voir maintenant, chose qu'on ne pouvait voir auparavant, que si le Livre de Mormon était différent de ce qu'il est réellement, c'est-à-dire, s'il avait fait profession de contenir une histoire des dix tribus perdues, ou s'il avait donné le grand continent occidental à tout autre peuple, ou à toute autre tribu que celle de Joseph, il eût prouvé par cela seul que ce n'était qu'une imposture : ce n'eût pas été le livre ou les annales prédits par les prophètes pour amener la grande dispensation des derniers jours. Un imposteur eût été forcé de prendre en considération toutes ces minutieuses circonstances, dont plusieurs sont en opposition directe aux opinions reçues de nos jours; et pourtant il lui eût été impossible d'en négliger une seule sans porter atteinte à son système. Mais notre Joseph, avec toute l'exactitude d'un profond mathématicien, a su combiner tous ces divers éléments de doctrines ou de prophéties dans son merveilleux plan : rien n'y manque. Quelque partie de son système qu'on examine, tout est invulnérable. Quelle inestimable accumulation de preuves pour établir la *mission divine de Joseph Smith!*

(*La suite prochainement.*)

A. DUPONT.

Sur le baptême.

(*Suite.*)

Abordons maintenant notre cinquième proposition.

V.

Quelles étaient les personnes chargées d'administrer cette ordonnance ?

Par toutes les lois ou ordonnances faites par les hommes, il y a toujours des personnes légalement autorisées à administrer ces lois ou ces ordonnances, et toute autre administration serait considérée comme étant illégale. De là vient que, associés avec tous les gouvernements, il y a des officiers établis par ces gouvernements, qui en font réellement partie; et sans ces officiers, nul gouvernement humain ne saurait fonctionner et marcher. Si des empereurs, des rois, des corps législatifs, des Etats, des conseils de villes, etc., font des lois ou des règlements, il y a des juges, des magistrats, des officiers de police, des gendarmes, etc., pour les faire exécuter; et il faut que ces agents soient légalement établis, sans quoi leur administration ne serait pas valide. Ces personnes agissent au nom et par autorité de la nation, Etat ou ville, avec lesquels elles sont associées, et elles tiennent leur

commission des autorités établies qui ont plein pouvoir de les commissioner. S'il en est ainsi pour les gouvernements purement temporels, et il est réellement nécessaire que des hommes y soient légalement autorisés pour remplir leurs fonctions, combien n'est-il pas plus nécessaire et important que les hommes soient revêtus d'une autorité légale pour ce qui concerne les choses du royaume de Dieu, puisque, dans les gouvernements humains, ils n'ont à faire qu'avec les choses temporelles, tandis que le royaume de Dieu embrasse et les choses temporelles et les choses spirituelles? Et comme aucun gouvernement mondain ne reconnaîtrait ni ne souffrirait que des gens administrassent en son nom, sans qu'il les eût envoyés, comment pourrions-nous nous imaginer que notre Père céleste le fera? Sous la loi mosaïque, la peine de mort était infligée à ceux qui officiaient sans autorité. C'est pour cela que Coré, Dathan et Abiram périrent : ils avaient osé administrer dans des choses saintes. Des milliers d'hommes de Beth-Scémès furent tués pour avoir seulement regardé dans l'arche de l'Eternel (1 Samuel VI, 19). Le roi Hozias fut frappé de la lèpre pour avoir voulu administrer dans la prêtrise (2 Chroniques XXVI, 16, 22). L'administration dans le ministère de la prêtrise lévitique appartenait aux fils d'Aaron (Exode XL, 15).

Cela n'était pas seulement vrai pour la prêtrise d'Aaron, mais aussi pour celle de Melchisédeck, c'est-à-dire pour la prêtrise ou l'autorité associée avec l'Evangile. C'est de là que Paul, cherchant à combattre les préjugés des Juifs touchant l'autorité relativement à notre Seigneur, dit : « Il est évident que notre Seigneur est sorti de la tribu de Juda, à laquelle Moïse n'a point attribué la prêtrise. Cela est encore plus manifeste en ce qu'il s'élève un autre sacrificateur semblable à Melchisédeck, qui n'a point été établi par la loi d'une ordonnance charnelle, mais par la puissance d'une vie qui ne doit point finir. » (Hébreux VII, 14 à 16.) Lisez aussi les chapitres V, VI, VII, VIII. De là vient que Jésus dit : « Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de mon Père qui m'a envoyé. » (Jean V, 30.) Et encore : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; mais le Père qui demeure en moi, est celui qui fait les œuvres. » (Jean XIV, 10.) Et après ce temps-là, Jésus, parlant à ses disciples, leur dit : « Or quand ils vous mèneront pour vous livrer, ne soyez point auparavant en peine de ce que vous aurez à dire, et ne le méditez point; mais dites tout ce qui vous sera inspiré à cette heure-là. » (Marc XIII, 11.) Et il leur dit encore, après sa résurrection : « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même. » (Jean XX, 21.)

Nous voyons, par ces passages, que Jésus possédait une autorité qui lui était donnée du Père, et que ses disciples avaient le même pouvoir qu'il tenait du Père. De là vient que Jésus dit dans sa touchante prière à son Père, avant sa mort : « Moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient perfectionnés dans l'unité, et que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé. » (Jean XVII, 23.) Jésus avait donc une prêtrise, mais non pas celle d'Aaron; il pos-

sédait une autorité, mais il ne l'avait pas reçue de Lévi. Ses disciples avaient aussi une prêtrise, du pouvoir et de l'autorité. De qui obtinrent-ils leurs pouvoirs? Non pas d'Aaron, mais du Seigneur Jésus-Christ. Or, si le Sauveur était revêtu de la prêtrise de Melchisédeck, il s'ensuit nécessairement que ses disciples possédaient la même prêtrise, car c'est de lui qu'ils la reçurent.

Quand Jésus commença sa mission sur la terre, il *appela* les douze apôtres. Puis, il en *appela* soixante-dix autres. Ces hommes n'y furent pas de leur propre volonté, il les *appela*. Ils n'y furent pas simplement parce qu'ils considéraient sa doctrine comme vraie, ou parce qu'ils croyaient qu'ils pourraient faire du bien en prêchant, mais parce qu'ils furent spécialement *appelés* et envoyés de Dieu. Cela concorde parfaitement avec ce que Jésus dit à Pierre et à André : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » (Matthieu IV, 19.) Et en parlant sur cela d'une manière spéciale, il dit encore : « Vous ne m'avez point choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et ordonnés. » Et leurs devoirs étaient si grands, leur mission si vaste et d'une si haute importance pour le genre humain, que, étant sur le point de les quitter personnellement, il leur dit « de demeurer à Jérusalem, jusqu'à ce qu'ils soient revêtus du pouvoir d'en haut. » (Luc XXIV, 49.) C'est pourquoi, nous les voyons attendre dans une chambre haute, jusqu'à ce qu'ils aient reçu ce pouvoir. (Actes I et II.)

Les Ecritures Saintes sont d'une admirable précision sur toutes ces choses. Jésus, étant sur la terre, dit à ses disciples : « Guérissez les malades, nettoyez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons; vous l'avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement. (Matthieu X, 8.) Or, ils devaient donner ces choses qu'ils avaient eux-mêmes reçues. Voilà pourquoi, s'ils entraient dans une maison, ils pouvaient dire : « Que la paix soit sur cette maison, et s'il s'y trouve quelque enfant de paix, votre paix reposera sur lui; sinon, elle retournera à vous. (Luc X, 6.) Et la réception ou la rejection de leur ministère était d'une telle importance pour le genre humain, que s'ils secouaient seulement la poussière de leurs pieds contre une maison ou une ville, cela devait demeurer comme un témoignage contre elles dans le temps et dans l'éternité; et ce sera plus tolérable pour Sodome et Gomorrhe au jour du jugement que pour cette maison ou ville. Jésus leur dit, de plus : « Celui qui vous reçoit, me reçoit, et reçoit celui qui m'a envoyé; et celui qui vous rejette, me rejette, et rejette celui qui m'a envoyé. » (Matthieu X, 40.) Et il dit encore à Pierre : « Je te donne les clefs du royaume du ciel : et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. » (Matthieu XVI, 19.) Et il dit à ses disciples réunis : « A quiconque vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; et à quiconque vous retiendrez les péchés, ils leur seront retenus. » (Jean XX, 23.) Le pouvoir d'administrer dans les ordonnances n'était pas borné aux seuls apôtres. Après leur avoir parlé de la manière qu'il fallait agir envers les membres indignes de l'Eglise, Jésus leur dit que, quand l'Eglise

aurait pris une décision sur quelque chose, tout ce qu'ils lieraient sur la terre serait lié dans le ciel, et que tout ce qu'ils délieraient sur la terre serait délié dans le ciel.

Voilà donc une autorité déléguée pour agir au nom du Seigneur, et dont les actes seraient sanctionnés comme s'ils eussent été faits par lui-même. Aussi est-il très clairement établi, d'après les Ecritures, que la prêtrise doit être perpétuée ou transmise des uns aux autres. Cela est d'accord avec ce que Jésus dit à ses disciples quand, après leur avoir ordonné d'enseigner *toutes* choses, apprenant à observer tout ce qu'il leur avait commandé, il ajoute : « Et voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » Et cela s'accorde avec la remarque de l'apôtre Pierre au jour de la Pentecôte, quand, après avoir promis à ses auditeurs qu'ils recevraient le don du Saint-Esprit, il leur dit positivement : « que la promesse est à eux et à leurs enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, même à tous ceux que le Seigneur Dieu appellera. » Nous avons en outre l'exemple d'autres personnes qui, quoiqu'elles ne fussent pas apôtres, administrèrent dans ces ordonnances. Ainsi, quand Paul fut appelé des cieus par le Seigneur, Ananias, qui n'était pas apôtre, lui fut envoyé, le baptisa pour la rémission de ses péchés et lui imposa les mains. En cela, nous avons un exemple fort remarquable de la nécessité qu'il y a que les ordonnances de l'Evangile soient administrées par des hommes ayant l'autorité. Car, bien que notre Seigneur Jésus-Christ eût appelé Paul, il devint absolument nécessaire à ce dernier de recevoir le baptême et l'imposition des mains d'un homme dûment autorisé à administrer dans les ordonnances du royaume de Dieu. Le Seigneur avait confié l'autorité à des hommes. Et Ananias était un de ceux qui avaient été légalement autorisés, quoiqu'il ne fit point partie du corps des apôtres, à qui l'autorité fut premièrement donnée. Jacques nous démontre la même doctrine dans les instructions qu'il nous a laissées. Il dit : « Y a-t-il des malades parmi vous, qu'ils appellent les *Anciens* (ou *Elders*) de l'Eglise ; qu'ils prient pour lui et qu'ils l'oignent d'huile *au nom* du Seigneur ; et la prière faite avec foi sauvera le malade, et le Seigneur le guérira. » (Jacques V, 14, 15.) Il est évident que les Anciens n'administraient pas sans autorité, car le mot *NOM* signifie *AUTORITÉ* (comme on dirait : Au *NOM* du peuple français.) Jésus a dit : « Vous chasserez des démons en mon nom, » ou *par mon autorité*.

Le mode par lequel cette autorité doit être obtenue est clairement désigné par Paul, quand il écrit à Timothée : « Ne néglige pas le don qui est en toi et qui t'a été conféré suivant une révélation prophétique, par l'imposition des mains de la compagnie des Anciens (*Elders*). » (1 Timothée IV, 14.) On voit par là qu'il y avait des prophètes dans l'Eglise ; que ces prophètes, par l'Esprit qui était en eux, désignaient les personnes qui devaient recevoir l'ordination, et que ces hommes, ainsi désignés par l'esprit de prophétie, étaient alors ordonnés par des *Elders* ayant l'autorité de le faire. Paul semble indiquer la même chose dans les instructions qu'il donne à Timothée. « Et

les choses que tu as apprises de moi devant plusieurs témoins, commets-les à des personnes fidèles, qui soient capables de les enseigner aussi à d'autres. » (2 Timothée II, 2); et aussi là où il l'avertit de « ne point imposer les mains à personne avec précipitation. » (1 Timothée V, 22.) Ce que nous remarquons dans les gouvernements terrestres existe également pour les choses célestes : nous voyons qu'à moins qu'un homme ne soit légalement autorisé, son ministère ne saurait être valide.

Il est dit dans la Bible : « Nul homme ne prend sur lui-même cet honneur, mais il faut y être appelé de Dieu comme Aaron. De même Jésus-Christ ne s'est point élevé de lui-même à la dignité de Grand-Prêtre ; mais il l'a reçue de Celui qui lui dit : C'est toi qui es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » (Hébreux V, 4, 5.) Et c'est à cause de cela que Paul, ayant trouvé certains individus qui avaient été baptisés par quelqu'un qui n'en avait point l'autorité, il les baptisa de nouveau. Paul « vint à Ephèse où ayant trouvé quelques disciples, il leur dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit, depuis que vous avez embrassé la foi? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas seulement entendu dire qu'il y eût un Saint-Esprit. Et il leur dit : Quel baptême avez-vous donc reçu? Ils lui répondirent : Le baptême de Jean. Alors Paul leur dit : Jean a baptisé du baptême de repentance, en disant au peuple qu'ils devaient croire en celui qui venait après lui. Ce qu'ayant entendu, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. » (Actes XIX, 4 à 5.) Or, lorsque Jean baptisait, il avertissait constamment le peuple que Jésus viendrait après lui, en leur disant que celui-là les baptiserait du Saint-Esprit. Paul rappelait cela à leur souvenir ; et comme ils n'avaient pas seulement entendu dire qu'il y eût un Saint-Esprit, Paul comprit parfaitement qu'il était impossible qu'ils eussent été baptisés par Jean, ou même par aucun de ses disciples, qui les aurait instruits de cela. C'est pourquoi, leur baptême étant invalide, Paul les baptisa de nouveau.

Les démons mêmes ne voulaient pas reconnaître une autorité qui n'était pas légale. En effet, quand quelques-uns des exorcistes juifs voulurent chasser des démons au nom de Jésus, les démons dirent : Nous connaissons Jésus, et nous savons qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous? Et ils se jetèrent sur eux et s'en rendirent maîtres. (Actes XIX, 13, 16.)

Il est mentionné comme un des grands signes caractéristiques de la déchéance de l'Eglise, dans les derniers temps, que les hommes se choisiraient une foule de docteurs qui seraient sans autorité. Après avoir énuméré beaucoup d'autres maux qui caractériseraient les derniers jours, Paul ajoute : « Le temps viendra quand les hommes ne souffriront point la saine doctrine ; au contraire, ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils auront recours à une foule de docteurs, propres à satisfaire leurs désirs. » Il est inutile d'en dire davantage à ce sujet.

D'après ce qui précède, il est évident

1° Que dans les dispensations mosaïque et chrétienne, il y avait une

autorité donnée par le Seigneur, pour administrer dans ses ordonnances.

2° Que nul homme ne pouvait donner cette autorité, sans en être lui-même dûment revêtu.

3° Que nul homme n'avait le droit d'administrer sans cette autorité, et que toute ordonnance, ainsi administrée, était illégale.

4° Que tout homme qui administrait sans autorité, encourait une grande responsabilité.

Il nous reste maintenant à rechercher comment cette autorité peut être conférée à l'homme. En réponse à cela, je dis qu'il n'y a que deux manières par lesquelles cette autorité puisse être donnée et exister sur la terre :

1° Elle a dû être transmise, par une chaîne d'autorité non interrompue et non corrompue, depuis les apôtres jusqu'à ce jour.

2° Ou bien elle a dû être restaurée, ou donnée de nouveau par révélation directe de Dieu à l'homme.

Peut-être n'est-il pas inutile de déclarer ici que, si nous croyions à la première de ces propositions, nous ne serions pas en France. Nous ajoutons que si Joseph Smith n'a pas reçu l'autorité divine par l'ouverture des cieux et par l'administration de saints anges, et si cette autorité n'a pas été restaurée de nouveau sur la terre, alors nous ne professons pas de l'avoir ; car nous ne professons pas l'avoir reçue, soit des protestants soit des catholiques romains, ou d'aucune autre source que celle ci-dessus nommée.

Après avoir démontré qu'il est nécessaire d'avoir l'autorité pour administrer légalement les ordonnances de l'Évangile, et que cette autorité est grande et d'une haute importance pour le genre humain, comme le baptême est une des ordonnances de l'Évangile, nous sommes nécessairement amenés à examiner notre sixième et dernière question.

(*La suite prochainement.*)

JOHN TAYLOR.

L'impression du Livre de Mormon étant terminée, nos amis peuvent nous adresser leurs demandes (*franco*), en désignant la voie par laquelle ils désirent recevoir cet ouvrage.

PARIS.

Édité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

En vente chez MM. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16,

— Marc DUCLoux, libraire, rue Tronchet, 2,

PRIX : 25 CENTIMES.